

à tous de savoir élever ainsi un sujet de genre à la hauteur de la grande peinture. Ici on ne peut qu'admirer l'ampleur des attitudes et des personnages, la variété des expressions bien qu'un sentiment unique agite les cœurs. La virtuosité du coloriste ajoute encore une magique richesse à la distinction de la scène et à la largeur de la conception, de l'exposition du sujet.

Poussé par son tempérament de coloriste précisément et subissant aussi l'influence du milieu où il se trouve, Becker s'abandonne au faste du décor, au brillant des draperies, des étoffes. Aussi choisit-il une demeure aristocratique et l'époque répondant le mieux à ses fins. La forme extérieure, l'effet sensoriel sont plus sa préoccupation que l'impression religieuse elle-même. Celle-ci gît plus en réalité dans le geste que dans les cœurs.

Le sentiment religieux vrai demande plus de simplicité, plus de sobriété.

Quelle autre sensation de la prière, combien plus de grandeur dans cette œuvre bien connue de Millet : l'*Angelus* ! Là, aucun décor ; la rusticité des champs dans sa nue poésie. Pour tout cadre le dôme du ciel, l'horizon embruni, et une bande de terrain où l'on voit deux paysans suspendre tout à coup leur travail aux premiers tintements de la cloche, joindre les mains et prier non du bout des lèvres, mais du profond de l'âme. Cette toile sublime est tout imprégnée du silence et du recueillement de la nature et des hommes ; elle est elle-même un hymne, une prière.

Il fallait une grande somme de talent pour produire "l'Ave Maria" de Becker. Mais il fallait la foi pour réaliser "l'Angelus" de Millet.

*Eug. Aubert*

